

« Es-tu venu pour nous perdre ? »

Un homme perturbé, agité, malade, face à Jésus dans la synagogue de Capharnaüm ! Un homme en plein Capharnaüm, habité par le mal personnifié, diable ou démon, le mauvais, le diviseur, le menteur, le prince de ce monde...La Bible en parle au pluriel tant la diversité de ses formes est extrême et sa capacité à nuire sans limites.

Le mauvais rend opaque ce qui est clair, pervertit ce qui est honnête, fait souffrir sans raison, détruit ce qui ne demande qu'à vivre. Le mal fait mal de toutes les façons possibles et imaginables. Il est pluriel et se réinvente en permanence.

Nous ne le savons que trop aujourd'hui. L'Évangile dira qu'il est « légion ». Plus surprenant : il connaît Jésus. Il le craint surtout car pour le mal, le Bien c'est le mal absolu. Il est plus confortable de le garder au chaud dans les têtes, les esprits et les cœurs, à force de « je n'y peux rien, c'est plus fort que moi ! ».

Accepter que le Christ fasse enfin sortir le mal de nos corps, de tout nous, d'entre nous, c'est un risque à prendre. C'est le risque d'une vie devenant enfin humaine, habitée par la Parole de Celui qui fait ce qu'il dit.

C'est le dimanche idéal pour chanter le beau texte de mon ami Michel Scouarnec : « Dieu, qui nous appelles à vivre, fais- en nous ce que tu dis ! »

Jean-Claude